Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 82 (2018) **Heft:** 325-326

Artikel: Ancien occitan Soleilla : un autre nom de Flamenca

Autor: Chambon, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ancien occitan Soleilla: un autre nom de Flamenca

Lorsque Flamenca prépare, avec l'actif concours de ses deux demoiselles, la réponse à donner au *Per vos* de Guillaume de Nevers (vv. 4985-5040), Alis livre à sa maîtresse le pronostic suivant touchant le couple que Guillaume et cette dernière sont destinés, selon elle, à former:

E dic vos, quan sere < s > amdui,

5021 [5017] el mon non aura tal pareil,

negeis la luna ni·l soleil:

5023 [5019] el es soleilz e vos soleilla.¹

La forme soleilla pose de manière patente un problème de catégorisation en termes de classe de mots, mais aussi, selon nous, un problème latent de sous-catégorisation. C'est à ces deux problèmes, et surtout au second, que nous nous attacherons ci-dessous.

1. Un nom

Il faut louer la note que Zufferey a consacrée au vers 5023 [5019] (Zufferey/Fasseur 2014, 433)²:

On peut hésiter sur le statut grammatical de soleilla (soit verbe "et vous ensoleille", soit substantif féminin). Cependant, pour que le couple constitué de Guillaume et Flamenca surpasse celui que forment le soleil et la lune, il faut qu'ils soient à égalité, c'est-à-dire que Flamenca ne reçoive pas, contrairement à la lune, sa lumière d'autrui, mais soit, autant que son ami, source de lumière. Cette lecture est cohérente avec les remarques récurrentes qui font de Flamenca un autre soleil (v. 3132), ou une source vive de lumière (v. 7558).

Selon cette interprétation *soleilla* est nécessairement un nom féminin: la cause est pour nous entendue.

¹ Éd. Manetti (2008, 331-332).

Pour un aperçu de l'exégèse, voir les références données dans les notes de Gschwind (1976, 2, 174) et de Manetti (2008, 332-333) au vers 5023; en particulier: Gouiran (1983, 150-151 et n. 8).

2. Un nom commun?

Soleilla est-il pour autant un nom commun? Il est vrai que le grand Levy a admis un article solelha "Sonne", avec pour seul exemple celui de Flamenca (Lv 7, 781), et le petit Levy, un article solelha n. f. "soleil" (LvP 350). Plus récemment, le très bon glossaire de l'édition de référence (Manetti 2008, 586) a officialisé soleilla s. f. en donnant comme définition "sole femmina". Il suffit toutefois de s'arrêter sur ces trois sémantisations pour être frappé par le caractère presque incongru de l'interprétation faisant de soleilla un nom commun. Il est peu vraisemblable que le lexique de l'ancien occitan ait possédé, en dépit de ce que donneraient à croire les dictionnaires de Levy, un nom commun féminin tiré de solelh pour signifier "astre incandescent qui donne lumière et chaleur à la Terre, soleil" ou, malgré Manetti, un lexème quelconque exprimant un signifié aussi exotique que "sole femmina"3. Le sentiment d'étrangeté que l'on ressent ne se dissipe pas entièrement si l'on admet – c'est l'évidence (Flamenca fournit son seul exemple à la COM2)4 - que soleilla est un néologisme d'auteur. Dans son glossaire, Meyer (1901, 400) avait contourné habilement l'obstacle en se dispensant de donner un équivalent sémantique et en se contentant d'écrire: «soleilla 5019, forme féminine de soleil créée pour le besoin de l'idée »5.

3. Un nom propre

Nous croyons que, sans renoncer à ce que nous considérons comme un acquis – on a affaire à un nom féminin dérivé de soleil (ci-dessus § 1) –, il est permis de remédier aux invraisemblances auxquelles conduit l'hypothèse d'une lexicalisation de soleilla comme nom commun. Il suffit pour cela de situer la création d'Alice et de l'auteur non dans le lexique au sens strict de ce terme, mais dans l'espace plus libre de la néologie anthroponymique littéraire. Nous proposons donc de voir dans ce qu'on a jusqu'ici unanimement interprété comme soleilla avec minuscule (nom commun ou forme verbale), un nom de personne féminin désignant occasionnellement Flamenca. Cette interprétation ne fait rien perdre de l'«image extrêmement frappante» de féminité solaire que Soleilla condense aussi bien que le nom commun soleilla – et même mieux puisque Soleilla nom propre caractérise Flamenca d'une

Il n'est pas équivalent d'écrire, au fil d'un commentaire littéraire, «il existe un [...] soleil-femme» (Gouiran 1983, 150) et de faire de "sole femmina" un signifié lexical.

⁴ Cf. Gschwind (1976, 2, 188-189).

Formule reprise *ne varietur* par le glossaire de Gschwind (1976, 2, 339); Manetti (2008, 586): «possibile neologismo» (c'est peu dire).

⁶ Gouiran (1983, 150).

manière absolument personnelle et unique. On peut ainsi éviter d'imposer le carcan d'une acception en langue à une création de parole brillamment improvisée et que le romancier prend soin, avec un art consommé, de nous faire saisir in statu nascendi. On n'omettra pas d'ajouter que le cryptonyme Soleilla fait écho au nom usuel de l'héroïne; Flamenca ne pouvait en effet manquer, quelle que soit la valeur étymologique que lui assigne la critique moderne, d'être rapproché par la compétence langagière médiévale d'aocc. flama s. f. "auréole d'une luminosité et d'une chaleur intenses qui s'élève d'une matière qui brûle, flamme".

Les échanges au cours desquels Flamenca, Alice et Marguerite commentent les paroles murmurées lors des offices par Guillaume de Nevers et mettent au point les répliques de la première, en ajustant aux mots de Guillaume ceux que Flamenca dira – avec pour résultat final la recomposition du début d'une strophe de Peire Rogier –, sont si fortement imprégnés des idées et des pratiques du *trobar* que Marguerite se verra décerner le titre de *bona trobairis* par Flamenca (v. 4581 [4577]). Dans l'atmosphère de ces longs échanges para-troubadouresques entre femmes, la production par Alice, dans un instant d'inspiration poétique, d'un *senhal* privé (limité à l'usage des trois prisonnières) n'a rien que de naturel.

4. Un autre Solelha

3

À l'appui de notre interprétation, nous ferons valoir que le *senhal* féminin dont nous venons de postuler l'existence dans *Flamenca* n'est pas un hapax.

4.1. Le nom propre de femme Solelha se lit en effet, également placé à la rime, dans une cobla autonome anonyme (PC 461, 9), un salut d'amour, ainsi éditée par Kolsen (1917, 289-290, 304)⁷:

Domna, mesatg' eu sui, Ben sapçaç, de celui Que vos ama, Solelha, E non avez parelha!

- E manda vos saluç

 Ge Deus per sas vertuç

 Vos mantegn' en tal guisa
- Tot com vos a assisa;

 Car de meilloramen
 No·il fal mot de nien,
 Q'en vos es tota res
- 12 C'om sap pensar de bes.

Les deux mss (G et Q) portent «soleia» au vers 3.

Depuis qu'il a été très pertinemment cité (en partie) par Pfister dans son compte rendu de l'édition Gschwind (Pfister 1979, 249), ce texte, édité à nouveau par Gambino/Cerullo (2009, 696-699), est bien connu des spécialistes de Flamenca. Dans son compte rendu, le regretté maître de l'étymologie romane reprenait une note de l'article sol qu'il avait rédigé pour le FEW (12, 32a n. 70): «Wie im Flamencatext handelt es sich hier doch um das verbum soleiar "illuminer, aimer" », note dont nous ne parvenons pas à partager le contenu. On conviendra en effet, pensons-nous, qu'un tel verbe s'intègrerait mal à la syntaxe du salut d'amour (on aurait deux verbes concaténés sans coordonnant)8, qu'il y a un peu loin d'"illuminer" (sens qui n'est postulé que pour les besoins du rattachement étymologique) à "aimer", et qu'en contexte ce dernier sens (qui s'écarterait d'ailleurs beaucoup du noyau sémantique de soleiar) serait purement redondant par rapport à amar¹⁰. C'est pourquoi, nous préférons en rester à la solution de Kolsen, qui faisait de Solelha un nom propre, ce qu'il marquait sobrement par la majuscule initiale¹¹. Gambino/Cerullo (2009, 696) éditent en substance comme Kolsen («Soleilla») et suivent son interprétation, quand ce dernier «attribuisce al termine il valore di senhal (Solelha) riferito all'amata e il significato di "Sonne"». Elles ajoutent un opportun renvoi aux vers de Flamenca cités au début du présent article. Mais, dans ce passage, elles laissent toutefois intact le soleilla (nom commun) de la vulgate et considèrent

Une proposition de Gambino/Cerullo (voir ci-dessous n. 12) pourrait, il est vrai, répondre à cette objection syntaxique.

Le verbe soleiar (SOL + -IDIARE?) n'est pas attesté par ailleurs (Ø FEW 12, 24a, SOL). Si l'on faisait de cette forme une variante du type 'solelhar', il faut remarquer – sans parler de la grave difficulté phonétique que constituerait, à une date aussi haute le changement lh [λ] > i [j] – que les sens attestés pour ce type (occitan, toutes périodes) par le FEW (12, 28ab, SOL) sont les suivants: "exposer au soleil", "éclairer, chauffer", "sécher au soleil", "se tenir, se chauffer au soleil". Pour le critère de la déviation du noyau sémantique, voir Möhren (1997a, 130): «le sens insolite, déviant du noyau sémantique [...], est dans une large proportion un sens inexistant et erroné»; ou encore Möhren (1997b, 163): «Un sens insolite est un sens erroné».

Il est vrai que les mss portent «soleia» (ci-dessus n. 7), mais c'est justement que Solelha, nom propre littéraire rarissime, a paru incompréhensible aux copistes et que ceux-ci se sont raccrochés au verbe soleiar qu'ils connaissaient. Du coup, pour conserver la rime, les deux mss portent «pareia» au vers 4 (Gambino/Cerullo 2009, 696), une forme manifestement inadmissible pour une issue de *PARIC(U)LA, ce qui justifie la correction apportée par les éditeurs («Solelha» ou «Soleilla») au vers précédent.

Kolsen (1917, 290) traduisait ainsi les quatre premiers vers: «Herrin, wisset wohl, ich bin der Bote dessen, der euch, Sonne, liebt, und ihr habt, wirklich nicht euresgleichen!». Pour interpréter Solelha, Kolsen (1917, 304) s'appuie en note sur l'article solelha "soleil" de LvP (citation cachée de Flamenca). – Traduction de Gambino/Cerullo (2009, 697): «Donna, messaggero sono, / ben sappiate, di colui / che vi ama, o Sole, / e non avete, donna, pari!».

même, sans grande conviction pourtant, que *soleilla* (v. 5023) «si potrebbe forse interpretare» comme une forme verbale¹².

4.2. Dans la mesure où *Domna*, *mesatg' eu sui* fournit le seul exemple de *Solelha* (ou variante) connu de la COM2, le lien intertextuel entre cette pièce et *Flamenca* ne fait pratiquement pas de doute: un tel néologisme poétique a fort peu de chances d'avoir été inventé indépendamment par deux auteurs. Le poète du salut d'amour anonyme ne paraissant pas être, d'autre part, un maître de l'écriture, tout pousse à croire que *Domna*, *mesatg' eu sui* est l'œuvre d'un lecteur de *Flamenca* – il y en eut ¹³ – entendant rendre hommage non seulement au roman ¹⁴, mais aussi à une dame qu'il assimilait à Flamenca. Dans cette perspective, le témoignage du salut d'amour anonyme serait précieux. Il montrerait en effet comment le mot-rime du vers 5023 de *Flamenca* fut compris et remployé par un écrivain médiéval: comme un *senhal*.

5. Conclusion

Au total, nous proposons

- d'éditer ainsi le vers 5023 de Flamenca: «el es soleilz e vos, Soleilla!», la virgule que nous introduisons après «vos», au terme de notre analyse, étant chargée non seulement de marquer l'ellipse du verbe être, mais aussi de détacher par une pausule la trouvaille d'Alice, trouvaille qu'un point d'exclamation le plus léger possible devrait encore, selon nous, souligner;
- de supprimer les articles solelha de Lv et de LvP ainsi que l'article soleilla des glossaires de Manetti et des autres éditions de Flamenca;

Gambino/Cerullo (2009, 697) proposent en seconde ligne (dans une note) une solution alternative: «Donna, mesaç'eu sui: / be sapçaç de celui / qe vos ama soleilla» («Donna, sono un messagero: ben sappiate di colui que vi ama che risplende 'per amore'»). Cette solution s'appuie essentiellement sur l'interprétation de soleilla dans Flamenca comme un verbe (à écarter selon Zufferey et selon nous; voir ci-dessus § 1) et sur un rapprochement avec Bernard de Ventadour (sans portée, selon nous, dans la discussion).

On a souvent remarqué, pour s'en étonner, le fait que *Flamenca* a «lasciato così poche tracce a livello di tradizione manoscritta e, soprattutto, di citazioni e allusioni» (Manetti 2008, 9). On sait cependant que quelques vers du roman ont été découverts dans un manuscrit catalan (Asperti 1985), et qu'une influence sur *Joufroi de Poitiers* est possible (Fay/Grigsby 1972, 11-13; Manetti 2008, 9-11 et n. 14). Voir encore Manetti (2008, 9-10 n. 10).

On n'oubliera pas que le salut d'amour est un genre auquel Guillaume de Nevers s'adonne dans *Flamenca* (vv. 7076-7118). Un salut était inséré dans le roman (feuillet perdu). De la part de l'auteur de la *cobla*, l'allusion à *Flamenca* pourrait être double.

- de biffer au FEW (12, 28a, sol) l'attestation de soleillar "éclairer, chauffer" tirée de Flamenca;
- d'augmenter les index onomastiques des éditions de l'article suivant:
 Soleilla n. pr. de pers. f. néol., poét. [féminisation ad hoc de soleil]
 "(surnom occasionnel de Flamenca)" 5023;
- de traduire le vers 3 de *Domna*, *mesatg' eu sui* par "que je vous aime, *Soleilla*" afin de rendre sensible l'hommage qui se perdrait si l'on employait *Soleil* (à l'imitation des éditeurs, qui usent de *Sonne* ou de *Sole*) que l'auteur anonyme a voulu rendre à *Flamenca*.

Université de Paris-Sorbonne

Jean-Pierre CHAMBON

P.-S. — Gilles Roques nous signale aimablement un passage des Propriétés des choses selon le Rosarius (ca 1330, œuvre d'un frère prêcheur du Soissonnais) cité par le DMF s. v. solaille («fém. de soleil, désignation de la Vierge Marie»): «Diex est solaus, elle solaille». — On lira, d'autre part, les lignes de Dominique Billy (ici, 80 (2016), 273 et n. 27) qui défendent l'interprétation de soleilla comme forme verbale.

6. Références bibliographiques

- Asperti, Stefano, 1985. « Flamenca > e dintorni. Considerazioni sui rapporti fra Occitania e Catalogna nel XIV secolo », Cultura Neolatina 45, 59-103.
- COM2 = Ricketts, Peter T. / Reed, Alan (dir.), 2005. Concordance de l'occitan médiéval. COM2. Les troubadours. Les textes narratifs en vers, Turnhout, Brepols (CD-ROM).
- Fay, Percival B. / Grisby, John L., 1972. Joufroi de Poitiers. Roman d'aventures du XIII^e siècle, Genève/Paris, Droz/Minard.
- Gambino, Francesca / Cerullo, Speranza, 2009. Salutz d'amor. Edizione critica del corpus occitanico, a cura di Francesca Gambino, introduzione e nota ai testi di Speranza Cerullo, Rome, Salerno.
- Gouiran, Gérard, 1983. «Flamenca: du "grand soleil d'amour chargé" aux princes de la nuit », Sénéfiance 13, 141-157.
- Gschwind, Ulrich, 1976. Le roman de Flamenca. Nouvelle occitane du 13^e siècle, 2 vol., Berne, Francke.
- Kolsen, Adolf, 1917. «25 bisher unedierte provenzalische Anonyma», ZrP 38, 281-310.
- Manetti, Roberta, 2008. Flamenca. Romanzo occitano del XIII secolo, Modène, Mucchi.
- Meyer, Paul, 1901. Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, traduit et accompagné d'un vocabulaire, 2^e éd., Paris, Librairie Émile Bouillon.
- Möhren, Frankwalt, 1997a. «Unité et diversité du champ sémasiologique l'exemple de l'Anglo-Norman Dictionary», in: Gregory, Stewart / Trotter, David A. (ed.), De mot en mot. Aspects of medieval linguistics. Essays in honour of William Rothwell, Cardiff, University of Wales Press/Modern Humanities Research Association, 127-146.
- Möhren, Frankwalt, 1997b. «Édition et lexicographie», in: Glessgen, Martin-Dietrich / Lebsanft, Franz (ed.), Alte und neue Philologie, Tübingen, Niemeyer, 153-166.
- PC = Pillet, Alfred / Carstens, Henry, 1933. *Bibliographie der Troubadours*, Halle, Niemeyer.
- Pfister, Max, 1979. Compte rendu de Gschwind 1976; Vox Romanica 38, 243-252.
- Zufferey, François / Fasseur, Valérie, 2014. Flamenca. Texte édité d'après le manuscrit unique de Carcassonne par François Zufferey et traduit par Valérie Fasseur, Paris, Librairie générale française.